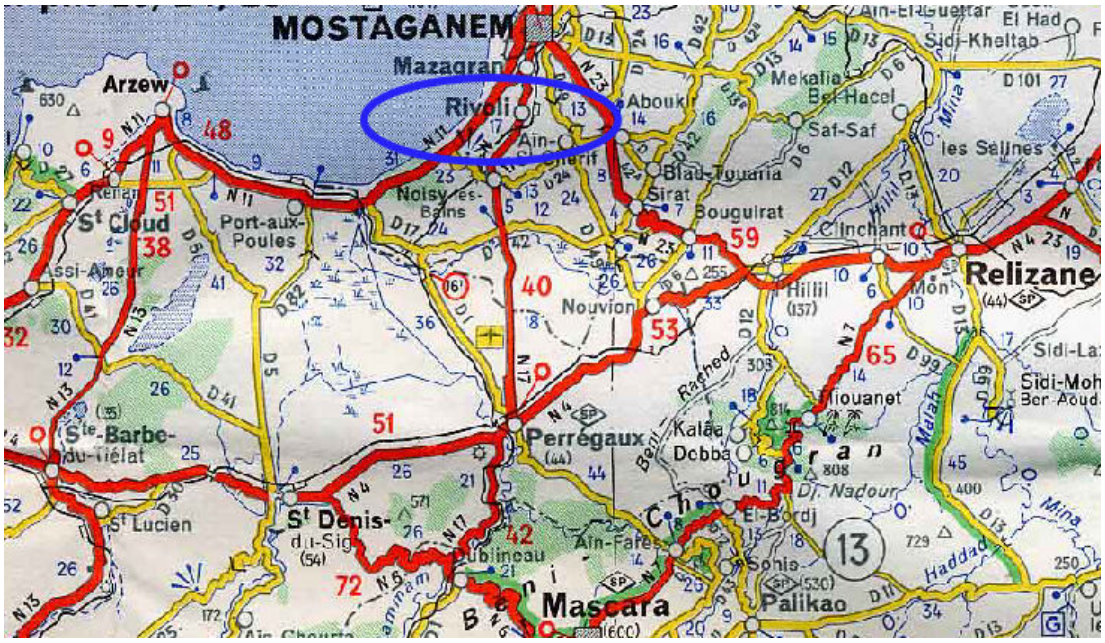
RIVOLI

Devenu HASSI-MAMECHE à l'indépendance :

Situé à 133 mètres d'altitude et à proximité de la Ville de MAZAGRAN, à 4 km à son Sud-est.



Climat semi-aride sec et chaud

HISTORIQUE

Son nom rappelle celui d'une ville italienne, sur l'Adige près de VERONE. Siège d'une victoire remportée par Bonaparte sur l'Autriche en 1797.
La bataille de Rivoli a eu lieu le 14 et 15 janvier 1797 aux environs de Rivoli Veronese dans le nord de l'Italie, entre l'armée française et l'armée autrichienne. Elle s'inscrit dans la suite de batailles livrées pendant le siège de Mantoue, mené par l'armée d'Italie du général français Bonaparte et les armées autrichiennes envoyées pour délivrer la ville.

Prélude

Après la victoire d'Arcole, le général autrichien Josef Alvinczy, trouvant que cette dernière victoire de Bonaparte avait été chanceuse alors que les effectifs français étaient bien inférieurs aux siens (19 000 Autrichiens et moins de 13 000 Français), décide d'attaquer pour soulager Mantoue assiégée.
Bonaparte a distribué ses troupes à moins de trois jours de marche de la région de Mantoue, Rivoli et Vérone.

Déroulement

Alvinczy avec 28 000 hommes attaque Barthélemy Joubert à la tête de 10 000 hommes, le 12 janvier 1797. Ce dernier se replie sur le plateau de Rivoli où il est rejoint par Louis-Alexandre Berthier et par Bonaparte à 2 heures du matin le 14 janvier. On comprend que le général autrichien a fait l'erreur de diviser ses forces. Joubert reçoit l'ordre de reprendre la chapelle de San Marco, et il attaque à 4 heures du matin.

Mais les Français du corps de Joubert sont presque défaits, quand à 9 heures, après douze heures d'une marche forcée, la division d'André Masséna arrive sur le champ de bataille et retourne la situation. A 11 heures, les Français se replient à nouveau et la division autrichienne de Peter Quasdanovich arrive à son tour sur le plateau, mais les soldats autrichiens, pris d'une terreur panique, reculent. Le 15 janvier, Joubert renouvelle l'attaque et poursuit les ennemis défaits.

Conséquences

Bonaparte est libre d'achever le siège de Mantoue, qui capitule le 2 février.

Anecdote : Napoléon appellera Masséna, qui a fait 148 km en deux jours, *l'enfant chéri de la victoire*. Il dira même *mieux que les légions de César*.



Présence française 1830 – 1962

Centre de colonisation crée en 1848 dans le département Oran, canton de Mostaganem.

Source : Auteur Armand BONHOMMET (extrait de la revue « Aux Echos d'Alger » n°102/septembre 2008)

Le Général LAMORICIERE écrivait en mai 1846 '' Vous savez notre histoire depuis 16 ans. Le résultat le plus clair de nos combats, de nos travaux, de nos peines, est d'avoir un territoire où la guerre ne pénètre plus…et cependant. CES VASTES TERRITOIRES NE SE COLONISENT POINT ! ''.

Et pourtant…ce sont des centaines de villages qui ont été édifiés par de courageux colons (à cette époque ce terme n'est pas péjoratif). Ils ont dû affronter la soif, les sècheresses, les inondations, le typhus, la malaria, la peste et autres épidémies, les bêtes sauvages, les sauterelles, les famines, la mortalité infantile élevée, l'hécatombe dans les marais pestilentiels de la Mitidja, les Hadjoutes, l'insécurité permanente…le plus souvent sur des terres où abondaient cailloux, palmiers nains ou marécages.

L'année 1848 va accélérer l'implantation de Centres de Colonisation. Un peu d'histoire :

La fermeture soudaine des Ateliers Nationaux provoqua l'insurrection de Juin et 11 000 personnes furent arrêtées. 3 à 4000 furent aussitôt déportées en Afrique et envoyées au pénitencier de Lambèse (ceux qui restèrent en tant que colons se sont installés pour la plupart dans le département de Constantine). Il n'y a aucun rapport entre ces condamnés politiques des journées révolutionnaires et les Ouvriers Parisiens à qui le Gouvernement fit appel trois mois plus tard, après le décret du 19 décembre 1848 qui débloquait un crédit de 50 millions de francs pour l'établissement de Colonies Agricoles dans les Provinces d'Algérie et pour les travaux d'utilité publique.

Une anecdote : à l'annonce de la parution de ce décret, les Etablissements Publics et un grand nombre de maisons particulières ont été illuminées toute la soirée.

Chiffre des Colons prévus : 12 000, porté à 13 500 en novembre 1848. En fait, il en est venu 20 000 environ.

Les "Colonies Agricoles" de 1848 :

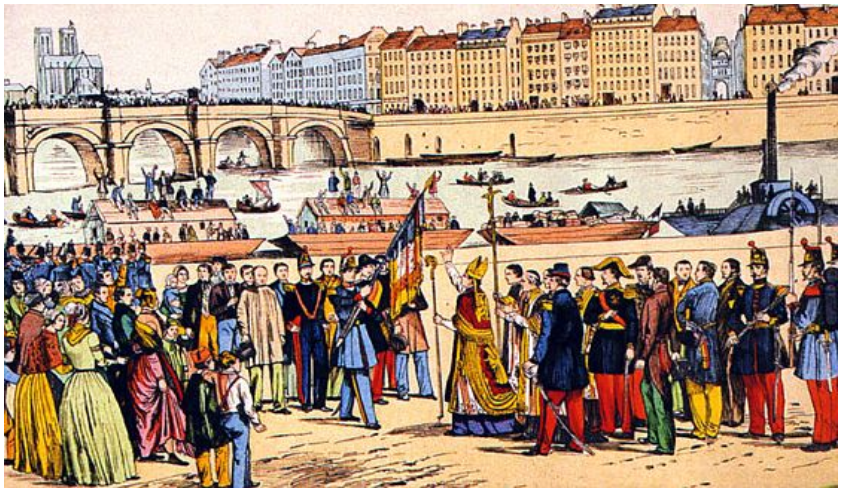
***ALGEROIS* : BOU-ROUMI, CASTIGLIONE, DAMIETTE, EL-AFFROUN, LODI, MARENGO, MONTENOTTE, NOVI, La-FERME, PONTEBA, ZURICH.**

ORANAIS **: ABOUKIR, AÏN-NOUISY (NOISY les BAINS), AÏN-TEDELES, ASSI-AMEUR, ASSI-BEN-FEREAH, ASSI-BEN-OKBA, ASSI-BOU-NIF, DAMESNE, FLEURUS, KLEBER, MANGIN, MEFFESSOUR (RENAN), RIVOLI, SAINT-CLOUD, SAINT-LEU, SAINT-LOUIS, SOUK-EL-MITOU (BELLEVUE), TOUNIN.**

CONSTANTINOIS **: BARRAL, GASTONVILLE, HELIOPOLIS, JEMMAPES, MILLESIMO, MONDOVI, PETIT, ROBERTVILLE.**

Il y aura 17 Convois volontaires.

Le 1er convoi démarre de PARIS, le 8 octobre 1848 à destination de SAINT CLOUD (Oranie) via ARZEW.
Le 2ème convoi démarre de PARIS le 15 octobre 1848 à destination de SAINT LEU (Oranie) via ARZEW.
Le 3ème convoi démarre de PARIS, le 19 octobre1848 pour RIVOLI via MOSTAGANEM.



Ce fut un grand évènement parisien. Les Autorités Militaires et Religieuses étaient sur les quais de la Seine, parmi la foule enthousiaste. Discours de Monsieur Trelat, Président de la Commission de la Colonisation de la Chambre. Lamoricière harangua les futurs Colons et Monseigneur Morlot, Archevêque de Paris, les bénit.

Le convoi était constitué de 4 bateaux de 30 mètres de long sur 6 de large, avec à leur bord 865 Colons (330 familles), sous la responsabilité du commandant Rastouil, assisté du chirurgien du Val de Grâce Trudeau, et accompagné de l'abbé Durand-Didier.

Départ du quai Saint Bernard. Le convoi s'ébranla aux accents de la Marseillaise et du chant des Girondins (qui de temps à autres subissait des variantes comme celle-ci : *''NOURRIS PAR LA PATRIE, C'EST LE SORT LE PLUS BEAU''*.

Le Périple :

Trajet de PARIS à MARSEILLE = 3 semaines.
–La Seine jusqu'à MONTEREAUX,
- puis les canaux de BRIARE, de la Loire et du Centre,
- puis la Saône de CHALON à LYON,
''TOUJOURS AUX PAS LENTS DES CHEVAUX DE HALAGE''
- puis de LYON à ARLES en bateau à vapeur,
- puis de ARLES à MARSEILLE en chemin de fer,

Tout au long du parcours, les émigrants furent salués et acclamés. Ils reçurent à Marseille comme à Paris la visite des Autorités, -
puis embarquement pour l'Afrique sur la frégate Magellan jusqu'à Mostaganem, où elle jeta l'ancre à 1 heure du matin après 8 jours de mer…

A l'arrivée le Général BOSQUET (*ndlr : Voir au Chapitre 2*) décide de faire choisir entre 3 lettres A – B et C (A correspond à RIVOLI, B à PONT-du-CHELIF et C à AÏN-TEDELES). Tirage au sort….
Ceux de RIVOLI étaient moins nombreux :

- **71 hommes ;**
- **44 femmes ;**
- **61 enfants de plus de 12 ans ;**
- **21 enfants de moins de douze ans.**

Ils furent confiés au Capitaine Magnin au camp d'Hassi-Mamech- (MAMECH parait avoir été le personnage de la Tribu Drabed qui a donné son nom à un puits non entretenu dans une zone insalubre). Les Colons ont d'abord été logés dans des baraquements. Ils devaient être nourris jusqu'au 31 décembre 1850.

<u>Ration Journalière</u>
-200 grammes de pain pour soupe,
-200 grammes de biscuits,
-200 grammes de viande fraîche,
-28 grammes de chandelles,
-180 grammes de semoule,
-200 centilitres de vin,
-0,10 franc d'indemnité,
Enfant de 2 a 12 : 1 demi ration,
Enfant de moins de 2 ans : néant,
Périodiquement, distribution de souliers, chapeaux, chemises et autres vêtements.

Il y eut bientôt au village un boulanger et quelques commerçants et deux cabarets.

Tous les hommes devaient être présents, matin et soir, à l'appel du travail. Ceux qui ne respectaient pas ces consignes étaient punis (on relève dans les archives une demande de privation de 8 jours de vivres pour 7 Colons qui ne s'étaient pas présentés à cet appel). Chaque soir, extinction des feux (comme pour les soldats).

Il y eut quelques familles supplémentaires pour Rivoli avec le 17ème convoi. Celui-ci, parti de Paris le 17 mars 1849, prit la frégate *L'INFERNAL* à Marseille pour Mers-El-Kébir. S'étant trompée de route, elle s'échoue dans la baie de Stora. Rassemblés à Philippeville (Est algérien), les Colons furent embarqués sur *Le VAUTOUR* pour Alger (6 jours de voyage). Nouvel embarquement sur le *DAUPHIN* qui parvient à Mostaganem le 18 avril 1849 !

Pose de la 1re pierre le 10 janvier 1849 (Lettre du capitaine MAGNIEN au général Commandant la Subdivision)

Une bouteille renfermant un écrit signé par tous les Colons a été scellée et recouverte dans les fondations. A mesure que les maisons étaient prêtes, elles étaient tirées au sort et livrées aux Colons. Le 25 novembre 1848, souscription des Oranais destinée à aider les Colons de Rivoli à débarrasser les terrains encombrés de palmiers nains (6 Espagnols pour le défrichement).

Les Concessions : Dès mise en valeur de la totalité des terres arables de leur concession, les titres provisoires de propriété étaient convertis en titre définitif. Dans le cas contraire, le Ministre pouvait prononcer la déchéance des concessionnaires et la reprise de possession des biens par l'Etat. Il y avait trois mois carence pour pouvoir aliéner ses terres et maison après délivrance de l'acte de propriété définitive. Avant ce délai, les Colons devaient rembourser à l'Etat le montant des dépenses effectuées pour leur installation.



Les métiers des Colons à leur arrivée à RIVOLI :

Douze seulement étaient paysans, le reste boulangers, menuisiers, maçons, forgerons, carriers, un scieur de long, un maître d'hôtel, un peintre doreur, un ouatier, un fumiste, d'anciens militaires et autres spécialités… Un ''moniteur agricole'' a été choisi parmi les Colons, Monsieur Rouillon. Le premier Maître d'école fut le curé, l'abbé Coulon, La première salle de classe était l'église aménagée dans une simple maison de colonie. Leur premier instituteur à été monsieur Beur-Ville, première institutrice mademoiselle Leroux. L'école des filles, complétée par l'école maternelle, sera confiée en août 1853 à des religieuses Trinitaires.

La remise des pouvoirs militaires à l'autorité civile est effectuée le 1er Juillet 1852. François, Léon Montalant est nommé Maire par le Gouverneur Général.
Rivoli est devenu un vrai village.

Avez-vous un ancêtre parmi les concessionnaires installés à Rivoli et dans la vallée du Nadour entre 1848 et 1865 ? Voici leurs noms :

ARNAULD, AUX, BARNABE, BARTHELEMY, BELLRY, Marc BORDAS, Martial BORDAS, CARTIGNOLE, CHABUEL, CHARPENTIER, CHATELAIN, CHAVET, CHERADAME, CLAUSTRES, COHEN, CORNU, CRASTE, CROLBOIS, DARRICARERE, DAUB, DEBOUCHE, DECOLOGNE, Jacques DESJARDINS, Pierre DESJARDINS, DEJEAN, DEVIN, DONADIEU, DURAND de NAILLAC, ESPEUTEVRAD, FAUQUE, FAYON, FUGET, GAUDETGELIS, GILLOT, GONTHIER, GRAILLAT, GRIVAUX, GUILBERT, GUILLOU, GUYOT, HAMELIN, HAUDRICOURT, HAREL, HEMENOT, JAILLAT, JAMBERT, JEAN-MARIE, LASIGNAT, LE CIGNE, LEMEY, MAGNIN, MARCHAND, MARY, MASSOUTIER, MAUSSANG, MENETRIER, MOLITOR, MONTALANT, MORICE, PAPELDUCI, PEZOLD, PLATEL, POCQUET, POINTU, POUGET, POURTALET, PUJOL, RAMOND, RECORD, REMY, REPELIN, RIGAUD, ROBIN, ROGER, ROTTE, ROUSSELLE, SAINT-UPERY, SAMUEL, SANDRE, SAURAT, SCHWEITZER, SIMON, SUILHARD, TAILLADE, THOMAS, TIREL, TRUCY, TUFFIERE, ULRICH, UNTEREINER, Amédée VALLEE, Louis VALLEE, VIGNAU.

(Référence : « Une Colonie Agricole en 1848 : RIVOLI » de V.DEJARDINS, parue dans le bulletin de la société géographique d'Oran 1934- Voir l'article de Madame Geneviève de TERNANT paru dans l'Echo d'Oranie n°188 de janvier/février 1987)



Commune de plein exercice

En 1856, le village de vient commune de plein exercice avec toutes les infrastructures.

La SAGA d'Emile BORIES

La rencontre entre le patronyme de cette famille de viticulteurs et le nom du Château La Borie est un aléa de l'histoire. Un clin d'œil.



Frédérique, la fille d' Emile, avec son mari Denis Vinson, Vignerons à Vinsobres, font partie de la 8ème génération de viticulteurs chez les Bories.

Le grand-père d'Emile, Henri Bories est né en 1845, originaire du Tarn, il était Directeur de la Société Anonyme des Viticulteurs du Tarn. On dirait aujourd'hui Président de la Fédération des Viticulteurs du Tarn. Ruiné par le phylloxéra, il émigre en Algérie entre 1890 et 1895 avec toute sa famille.

Émile Bories en Algérie

Louis Bories, le troisième fils et le père d'Emile, se met très jeune au travail et il crée de nombreuses propriétés qui ne resteront pas toutes dans la famille, mais qui garderont toutes son empreinte : RIVOLI, Aboukir, Clinchant, Sainte Marguerite, Blat Touaria, La Macta, Bel-Hadri, En-Naro, Aïn-Tellout, Sainte Marie….

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.chateau-la-borie.fr/le-domaine/deux-familles-unies/emile-bories-2/



MONUMENT AUX MORTS - *Source : Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n° 57171 mentionne 25 noms de soldats ''Mort pour la France'' lors de la Guerre 1914/1918, savoir ;

AMMOUR Abdelkader (Mort en 1918) – BENAOUDA Ould Abdelkader (1917) – BERRAOUTI Mohamed (1914) – BOJ Joseph (1914) – BOUKRALFA Abdelkader (1914) – CASTILLO Manuel (1915) – CHAÏB Mohammed (1915) – CHARPENTIER Alfred (1914) – DE HARO Barholomé (1918) – DULAC Louis (1918) – DURANDO Paul (1915) – EISINGER Eugène (1914) – GIRIN Maurice (1918) – GUETARNI Miloud (1918) – GUIDO Jean (1918) – KHETTAF DIT BENFATHOUCH Abdelkader (1918) – LOPEZ Adrien (1916) – LORENZO Daniel (1918) – MECHTA Ameur (1916) – NEHAR Ahmed (1918) – PEREZ Sylvain (1917) – PERRIER René (1914) – RAHAL Belkacem (1914) – SABATER Pierre (1918) – TREZZY Gaston (1915)

GUERRE 1939/1945 = EYMARD Camille (1942) –GARNIA Chérif (1945) – MOKRED-CHERIF Ould Mazani (1940) – VALERO Joseph (1944)



2/ Maréchal Pierre Joseph François BOSQUET

Pierre François Joseph Bosquet (Mont-de-Marsan, 8 novembre 1810 - 1861) **est un maréchal de France. Il dirigea le corps français pendant la guerre de Crimée.**



Biographie

Entré à l'École polytechnique en 1829, il figure parmi les élèves qui participent à l'insurrection qui fait chuter le roi Charles X en 1830.
De 1831 à 1833, il est sous-lieutenant à l'école d'application de l'artillerie à Metz, puis sert au 10e régiment d'artillerie. Un an plus tard, il est envoyé en Algérie où il se distingue par ses qualités morales. Promu capitaine en 1839, il passe au 4e régiment d'artillerie, et se distingue à Sidi Lakhdar et Oued Mellah. En 1841, il passe dans l'infanterie et est promu lieutenant-colonel en 1845, puis colonel, commandant un régiment d'infanterie de ligne en 1847.

À partir de 1848, commandant successivement les districts d'Oran, Mostaganem et Sétif, il participe à la répression d'une insurrection en Kabylie. Blessé sérieusement à l'épaule, il est promu pour fait d'armes au grade de général de brigade. À cette époque avec 6 citations à l'ordre de l'armée, il est l'un des généraux les plus brillants de l'armée d'Afrique.

BOSQUET fut l'un des premiers choisis pour participer à la guerre de Crimée et, lors de la Bataille de l'Alma, sa division lança l'offensive française. Lorsque les troupes franco-britanniques montèrent le siège à Sébastopol, les deux divisions du corps de Bosquet étaient chargées de leur protection. L'intervention de Bosquet lors de la bataille d'Inkerman (5 novembre 1854) permit d'assurer la victoire alliée. En 1855, le corps d'infanterie de Bosquet occupa l'aile droite des armées de siège, en face du Mamelon et de Malakoff. Bosquet conduisit lui-même ses troupes dans la prise du Mamelon (7 juin) et, lors du grand assaut du 8 septembre, il était à la tête de toutes les troupes. Il fut grièvement blessé lors de la bataille de Malakoff.

À l'âge de 45 ans, Bosquet, qui était l'un des chefs militaires les plus en vue d'Europe, devint sénateur et maréchal de France, mais sa santé déclina rapidement, et il s'éteignit quelques années plus tard. Il fut décoré de l'Ordre du Bain, de la Grand-croix de la Légion d'honneur, et de la Medjidieh de 1re classe.

3/ L'ALGERIE : Un aperçu.

"Féerie inespérée et qui ravit l'esprit! Alger a passé mes attentes. Qu'elle est jolie, la ville de neige sous l'éblouissante lumière! (...) De la pointe de la jetée, le coup d'œil sur la ville est merveilleux. On regarde, extasié, cette cascade éclatante de maisons dégringolant les unes sur les autres du haut de la montagne jusqu'à la mer. On dirait une écume de torrent, une écume d'une blancheur folle; et de place en place, comme un bouillonnement plus gros, une mosquée éclatante luit sous le soleil." Guy de Maupassant

Description géographique

"L'Algérie est le dixième pays du monde par sa superficie et le plus grand pays du continent africain après le Soudan. Elle est située au nord-ouest de l'Afrique, dans ce qu'on appelle le *Maghreb*, région ainsi nommée parce qu'elle se trouve à l'ouest des nations arabes (*Maghreb* signifie «coucher de soleil» en arabe). L'Algérie est bordée au nord par la mer Méditerranée, à l'est par la Tunisie et la Libye, au sud par le Niger et le Mali, au sud-ouest par la Mauritanie et le Sahara occidental, et à l'ouest par le Maroc.

Le long de la Méditerranée s'étend le Tell, région fertile qui regroupe presque toutes les terres arables du pays et où vit la plus grande partie de la population. Les hivers y sont pluvieux et les étés très chauds, avec de fréquentes tempêtes de sable et de poussière apportées par le sirocco, ce vent chaud et sec du Sahara. Les plus grandes villes de l'Algérie – Alger, Oran et Bône – se trouvent sur la côte.



Au sud du Tell s'étirent deux chaînes de montagnes, l'Atlas tellien et l'Atlas saharien, séparées par des hauts plateaux semi-arides en grande partie couverts d'alfa, plante dont les feuilles servent à la fabrication de sandales, de corde, de paniers et de papier. Les hauts plateaux sont ponctués de chotts, bassins peu profonds dans lesquels s'accumule l'eau à la saison des pluies mais qui, l'été, s'assèchent ou deviennent des salants. L'Algérie est pauvre en eau et n'a pas de rivières navigables. Le Cheliff est le plus important cours d'eau d'Algérie: il prend sa source dans l'Atlas tellien, au sud d'Alger.

Au sud des Monts Atlas s'étend le désert du Sahara, qui couvre près de 85 % de la superficie de l'Algérie. Il est essentiellement plat, excepté dans le sud où se dresse le massif volcanique du Hoggar. Le point culminant du Hoggar est le Jebal Tahat (2908 m), qui est aussi le plus haut sommet d'Algérie. Au nord du Hoggar s'étendent deux immenses régions de dunes de sable, le Grand Erg occidental et le Grand Erg oriental, aux frontières desquelles sont dispersées des oasis où l'on pratique une agriculture à petite échelle, produisant notamment des dattes. Le climat y est chaud et sec, et certaines régions restent parfois une vingtaine d'années sans recevoir de pluie.

L'Algérie est un pays riche en minerais (mercure, fer, phosphates, zinc, argent, gypse, plomb et baryte) et en ressources énergétiques. Les grands gisements de pétrole découverts dans le Sahara oriental dans les années 1950 sont une source de revenus vitale pour le pays.

La faune varie selon les régions. On trouve des lièvres et des gazelles dans le Tell, et quelques antilopes dans les régions montagneuses les plus isolées. Le Sahara est l'habitat des serpents, des lézards, des hyènes, des chacals et des vautours. Les chameaux servent souvent de moyen de transport dans le désert, puisqu'ils peuvent survivre longtemps sans boire."

Survol de l'économie

"Depuis son indépendance, l'Algérie a subi de profonds changements économiques. En 1962, l'économie reposait essentiellement sur l'agriculture ; le pays était auto-suffisant en matière de denrées alimentaires et exportait de grandes quantités de vin et d'agrumes. Depuis, l'économie s'est orientée vers l'industrie, notamment vers l'extraction et la transformation du pétrole et du gaz. L'Algérie est devenue l'un des principaux producteurs de pétrole et de gaz d'Afrique et est d'ailleurs membre de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Elle produit céréales, fruits, légumes et tabac, mais une bonne partie de ses besoins alimentaires doit aujourd'hui être couverte par l'importation.

Si depuis quelques années la croissance économique de l'Algérie est lente, c'est en grande partie à cause de la baisse des prix du pétrole et du gaz, de la lourde dette extérieure et de la guerre civile. Le taux de chômage est élevé et de nombreux Algériens vivent dans la pauvreté. Lors de la guerre d'Indépendance, les régions forestières du nord de l'Algérie ont beaucoup souffert. Depuis, le pays a entrepris des programmes de reforestation pour assurer son approvisionnement en bois et en produits dérivés du bois. Aujourd'hui, l'Algérie est un des plus gros producteurs de liège au monde. L'industrie de la pêche (sardines, anchois, thon et crustacés) est développée. L'exploitation minière (fer, zinc, plomb, mercure et charbon) est en grande partie contrôlée par le gouvernement.

Le secteur tertiaire emploie plus de 45 % de la population active du pays, ce qui comprend les fonctionnaires et les employés des institutions financières, des télécommunications et des médias. Le gouvernement contrôle tout ce qui se publie et se diffuse. Dans les années 1980, l'Algérie a investi dans l'industrie du tourisme et a fait construire des hôtels et des centres de villégiature sur la côte méditerranéenne, mais la guerre civile a fait reculer les touristes.

**Si les Algériennes peuvent aller à l'université et travailler à l'extérieur, elles ne représentent toutefois que 7 % de la population active. La plupart travaillent
comme enseignantes, infirmières, techniciennes ou médecins."**

Langues parlées

"La plupart des Algériens parlent au moins deux langues : l'arabe, le français et souvent un dialecte berbère.

La langue officielle du pays est l'arabe. L'arabe écrit s'inspire de l'arabe classique, langue du *Coran* commune à tous les pays arabes. Mais alors qu'en arabe classique, seules les consonnes sont transcrites, l'arabe moderne inclut parfois des voyelles pour préciser la prononciation. L'alphabet compte 28 lettres. On écrit de droite à gauche, dans une écriture cursive. Pour les Arabes, la calligraphie, ou l'écriture bien formée, est une forme d'art et est souvent utilisée pour décorer les édifices publics et les mosquées.

L'arabe dialectal que l'on parle en Algérie est très caractéristique : il comprend des mots empruntés au berbère, au français, à l'espagnol et au turc. Si les Arabes algériens n'ont aucun problème à communiquer avec des Arabes du Maroc, de la Tunisie ou de la Libye, ce ne sera pas toujours le cas avec des Arabes de pays plus éloignés, comme la Syrie ou la Jordanie.

Si la langue française est encore utilisée par une certaine élite francisée dans les universités et le journalisme, le système éducatif algérien impose aujourd'hui l'arabe comme première langue d'enseignement de la maternelle à l'université. L'arabe est d'ailleurs de plus en plus fréquent dans les milieux académiques. Il s'agit là du résultat de la politique d'arabisation du gouvernement, qui vise à créer un pays libéré de l'influence française, avec sa propre langue, sa propre religion et sa propre identité nationale.

Il existe de nombreux dialectes berbères, les plus répandus étant le kabyle, parlé en Kabylie, dans le centre nord du pays, et le tamazight, parlé dans le nord-est du pays. Les petits groupes vivant dans les oasis sahariennes ont souvent leur propre dialecte."

Religions et croyances

"La grande majorité des Algériens sont des Musulmans sunnites. La religion islamique occupe une place importante dans la vie des Musulmans puisqu'elle dicte un certain nombre de lignes de conduite, non seulement en matière de relations familiales, d'étiquette et de coutumes alimentaires et vestimentaires, mais aussi en matière de droit et de commerce.

On assiste depuis les années 1980 à une montée de l'intégrisme en Algérie. Les intégristes réclament un retour aux principes fondamentaux de l'islam et aux enseignements du prophète Mohammed. Ils estiment que les lois islamiques doivent être strictement observées et que les coutumes non-musulmanes, telles que la consommation d'alcool, doivent être proscrites. Ils

sont nombreux à rejeter les valeurs et les coutumes de l'Occident, qu'ils considèrent incompatibles avec les pratiques islamiques.

Autrefois, surtout jusqu'à la fin du 19ème siècle, les Musulmans algériens vénéraient des *marabouts*, chefs religieux qui menaient des vies saintes et droites: ces saints hommes, entourés de leurs disciples de leur vivant, étaient honorés dans des chapelles après leur mort. Les intégristes n'approuvent pas la vénération des marabouts et cette tradition s'est un peu perdue aujourd'hui.

Si l'Algérie comptait beaucoup de Catholiques et quelques Protestants pendant la période coloniale française, les Chrétiens ne sont plus très peu nombreux aujourd'hui. Il existait aussi une minorité juive, qui a également quitté le pays après l'indépendance."

Les fêtes religieuses

"Les fêtes musulmanes sont fixées par le calendrier lunaire, plutôt que par le calendrier solaire utilisé au Canada. Un mois lunaire correspond à l'intervalle de temps qui sépare deux nouvelles lunes. L'année lunaire étant plus courte de 11 jours que l'année solaire, chaque année les fêtes ont lieu 11 jours plus tôt que l'année précédente, passant ainsi progressivement d'une saison à l'autre.

Le neuvième mois du calendrier islamique est le mois du Ramadan. Tout au long de ce mois, les Musulmans doivent s'abstenir de manger, de boire et de fumer du lever au coucher du soleil, pour commémorer la révélation de Dieu à Mohammed. Les enfants, les femmes enceintes et les malades ne sont pas obligés de se plier à ce jeûne, mais ils mangent moins que d'habitude.

***Eid Al-Seghir* marque la fin du long mois de jeûne du Ramadan. Les hommes vont prier à la mosquée le matin, et après les prières solennelles, les familles se retrouvent autour d'un copieux repas. Tout le monde porte de nouveaux vêtements, et les enfants reçoivent des cadeaux et de l'argent de leurs parents et d'autres membres de la famille. Il est aussi de coutume de faire l'aumône aux pauvres. *Eid Al-Seghir* est férié, et dans la plupart des familles les festivités durent au moins deux jours.**

***Eid Al-Kebir* se fête le dixième jour de Dhu-Al-Hijja, le dernier mois de l'année. Cette fête commémore la disposition du prophète Abraham à offrir son fils en sacrifice à Dieu. Ce jour-là, les chefs de famille sacrifient un mouton selon les rites musulmans et partagent la viande avec leur famille, leurs amis et les pauvres.**

Les *moussems* sont des fêtes locales. Ainsi, Moussem Taghit, à la fin octobre, célèbre la récolte des dattes à Taghit, une oasis de l'ouest de l'Algérie. Au printemps, se tiennent le moussem des cerises, à Tlemcen, et le *moussem* des tomates, à Adrar."

EPILOGUE HASSI-MAMECHE

De nos jours (2008) = 28.790 habitants.

Le Cimetière en 2011 : Hassi-Mameche (ancienne appellation Rivoli) la clôture a été refaite avec l'installation d'un nouveau portail, et la présence d'un gardien permanent a été installé par la mairie, il est bien entretenu.

Hassi Mamèche, une commune face aux défis

Hassi Mamèche, reste cette ville qui cherche une voie pour faire face aux défis qui la cernent de partout et parvenir à offrir à ses citoyens un cadre de vie digne d'elle, malheureusement le nerf de la guerre lui manque et l'oblige à parer au nécessaire en attendant mieux !



De Hassi Mamèche à Rivoli

L'idée de la fondation du village colonial au lieu dit Hassi-Maméche remonte à l'année 1846, elle revient au général français Lamoricière, qui était chargé à l'époque d'établir le triangle de la colonisation représentant les meilleures terres du territoire de la province d'Oran qui regroupait les trois villes de Mascara, Mostaganem et Oran. Répondant aux critères de la ceinture des villages créés pour les besoins de la colonisation, aux alentours des villes, le bourg fut ainsi choisi pour l'existence d'une forte nappe d'eau, déjà localisée, la fertilité de ses sols et surtout sa situation géographique.

La localité s'appelait Hassi-Mamèche pour la présence d'un puits collectif qui alimentait presque toute la région en eau, les Medjahers habitant les douars de Mesra, Bouguirat, Sirat et Ain-Sidi-Chérif et les bordjs des localités de Ain-Nouissy, de Béni

Yahi, et d'El-Haciane venaient à dos d'ânes et de mulets y puisaient ce précieux liquide du fond de ce puits dont l'eau était si douce et bonne ; ce point d'eau était le bien d'une grande personne de bonne moralité, connue pour ses bonnes œuvres, se nommant Mamèche, issue de la tribu des « Dradeb ».

Ce puits existe toujours et est toujours situé au sein d'une maison du chef-lieu, appartenant à la famille Bekkadour. En 1848, l'acte de naissance du village fut signé et le nom de Hassi-Mamèche disparaît avec pour prendre le nom de Rivoli, le village était sous le régime militaire depuis l'année 1838, la venue de 47 familles françaises de Bosquet, lui rendit son régime civil avec l'institution d'un premier conseil municipal qui lui a offert le statut de commune à part entière dés l'année 1849, ayant pour nom Rivoli.

A l'indépendance, la commune regagna son nom d'origine, celui du creuseur de son fameux puits, elle s'appela désormais de nouveau Hassi-Mamèche.

Un exode rural croissant au fil des ans… ! …

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.reflexiondz.net/Hassi-Mameche-une-commune-face-aux-defis_a14359.html

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Rivoli - Ville
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://alger-roi.fr/Alger/rivoli/textes/1_rivoli_aea102.htm
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://www.echodeloranie.com/medias/files/188-rivoli.pdf
http://www.algeriephotopro.com/oranie.htm
http://www.piednoir.net/guelma/histoire/colonieagricolesjuill08.html
http://exode1962.fr/exode1962/composantes/medecins-militaires.html
http://www.memorial-genweb.org [...] p?dpt=9352
http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-dept-oran-1879.pdf
http://delamarejean.free.fr/l_arme_du_train_en_algerie/385%20GT/Rivoli.html
https://www.romanshistorique.fr/romans-sur-isere-eugene-blain-le-macon-et-les-voleurs
https://www.eyrolles.com/Litterature/Livre/hassi-mameche-9782296052260/
https://popodoran.canalblog.com/archives/2011/11/02/15312003.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso [jeanclaude.rosso4@gmail.com]